

# La Revue Populaire

Vol. I. No 2

MONTREAL

Janvier 1908

C'EST SERAIT, n'est-ce pas? de la modestie frisant de très près le pur orgueil, de ne point dire un mot, en ce deuxième numéro de la REVUE POPULAIRE, du franc succès obtenu auprès du public par le premier et de l'accueil, fort cordial, que lui a fait la presse presque entière des centres français de l'Amérique du Nord. Il y a eu quelques abstentions—nous nous y attendions "un peu beaucoup", comme on dit en effeuillant les marguerites. Seulement, sachant que ces confrères muets seraient devenus loquaces comme les joyeuses commères de Windsor si notre magazine avait été très imparfait, nous avons donc, par un procédé recommandé par la Logique, interprété ce silence en notre faveur. D'autre part, mettant ce mutisme dans un plateau de la balance, et dans l'autre, les bonnes et sincères paroles de tant de confrères et, surtout, la faveur marquée du public, le résultat a été tel, que les éditeurs de la REVUE POPULAIRE, ainsi que les collaborateurs à leur œuvre, se sentent pris d'un enthousiasme sans alliage. L'avenir—très rapproché—apportera les preuves de cette disposition d'esprit, car déjà des améliorations fort importantes sont décidées.

\* \* \*

Lavater a écrit quelque part: "Défiez-vous des hommes qui trouvent tout bien, des hommes qui trouvent tout mal et encore plus des hommes qui sont indifférents à tout." La REVUE POPULAIRE a trouvé, en assez grand nombre, des gens de la première catégorie; mais mettant la chose au compte d'une indulgence bien intentionnée, elle s'est réfugiée dans un discret scepticisme. De gens qui ont trouvé tout mal, il ne s'en est pas présenté. Le contraire nous eût été pénible, étant donné que nous avions franchement tenté un sérieux effort. Restent les indifférents, ceux qui n'aiment pas la lecture, qui trouvent quelques sous pour tout, sauf pour un livre ou un périodique. Ce sont là gens que nous aimerions atteindre, certain que le genre, ni trop élevé, ni vulgaire, de notre publication finirait par leur plaire et leur donner le goût de la lecture, résultat qui serait profitable à eux-mêmes d'abord, puis à la communauté dont ils font partie. L'homme ne vit pas seulement de pain et de plaisirs. *Panem et circenses* ne sont bons que pour des esclaves et des Romains de la décadence.

\* \* \*

Il nous a été tout particulièrement agréable de savoir tout le bien qu'on nous a dit ou écrit des collaborateurs au premier numéro. Dans celui-ci apparaissent trois autres noms nouveaux: l'un déjà en possession de la haute faveur du public lettré, l'autre en passe de briller dans une sphère particulière, le troisième, celui d'une femme de goût et de cœur: *Ninon*, un pseudonyme qu'il nous sera peut-être permis, un jour, de soulever. D'autres plumes se taillent présentement à notre intention: celles d'écrivains dont nous connaissons les spécialités et les ressources. Il leur sera assigné des tâches assorties à leurs genres respectifs, mesurées à l'aune de leur savoir-faire, ce qui est, n'est-ce pas? "beaucoup de pain sur la planche". Avant et depuis notre premier numéro, des offres de collaboration nous sont venues, ainsi que des manuscrits. Nous avons lu ces derniers avec une égale attention, qu'ils vinsent d'écrivains inconnus de nous ou d'auteurs déjà cotés; car, comme l'a dit un critique: "Il n'est pas de plus grand plaisir que de trouver, au hasard d'une lecture, la révélation d'un talent nouveau." Je ne sais quand, ni dans quel ordre, il nous sera donné de publier les articles acceptés. Qu'il suffise, pour le présent, d'apprendre aux intéressés que nous communiquerons avec eux à l'heure propice. Les poètes—il fallait s'y attendre—sont arrivés bons premiers, tant par le nombre que par la vélocité. Ce que l'on rime dans notre pays... Et rimeurs et rimeuses sont bien les gens les plus difficiles à convaincre qu'il y a une "paille" dans leur chef-d'œuvre. C'est que—c'est l'un d'eux qui l'a dit, Clovis Hugues,—c'est que les poètes exagèrent tout, excepté la modestie. Quoi qu'il en soit, la direction de la REVUE POPULAIRE promet aux uns et aux autres large hospitalité, quand des empêchements *dirimants* n'y mettront pas obstacle.

\* \* \*

Plusieurs m'ont écrit pour offrir des idées, demander quelque chose, proposer des sujets d'études. La plupart ont exprimé la crainte d'être indiscrets. Il n'en est rien. Je rêve, au contraire, qu'il s'établisse entre vous et moi le charmant et utile commerce d'idées qui existe au *Samedi* entre mon confrère *Mistigris* et ses